

Tous, en effet, l'aimaient comme un jeune enfant aime son père et sa mère. On n'avait avec lui aucune défiance ni rien de caché. Si un élève se trouvait dans une situation difficile, il allait voir M. Lamarche. Celui-ci pleurait avec le malheureux, et, après lui avoir montré ses torts, il trouvait dans son cœur une parole d'encouragement, un conseil juste et approprié que l'élève prenait comme un ordre à exécuter. Et l'on se plait à dire maintenant qu'on ne sortait jamais de là sans avoir subi un changement, sans avoir pris la résolution de devenir meilleur.

C'était sa méthode au confessionnal, où on le regardait comme le bon pasteur ramenant au bercail la brebis égarée.

Son esprit de religion se révélait surtout à l'oraison et à la sainte messe. Abîmé dans la contemplation, il semblait insensible à tout ce qui l'environnait. A l'autel, il célébrait avec un extérieur et un ton de voix où l'on surprenait qu'il sentait et goûtait le ministère sublime qu'il accomplissait.

Il était mûr pour le ciel, et quoique "arrêté au début de son œuvre, il avait rempli une longue carrière et pouvait offrir au Seigneur des jours pleins." Dieu le jugea ainsi. Et le 4 février il députait, auprès de ce saint prêtre, la maladie qui devait l'emporter.

Elle n'a duré que deux jours, mais elle fut atroce et cruelle, puisqu'il était pris du tétanos ; et elle suffit amplement à faire briller dans tout leur éclat la résignation, la douceur et la patience du pauvre malade.

Il se sentit frapper le samedi matin ; néanmoins, il fit de grands efforts pour aller donner la messe au couvent de la Providence.

Après le déjeuner, il dit à la religieuse qui servait la table : "J'ai pensé mourir au pied de l'autel. Que j'aurais été heureux d'expirer si près du bon et beau Jésus." C'est ainsi qu'il le nommait toujours.

Il retourna au collège ; son mal empira toute la journée ; et le soir, il lui fallut revenir à l'hôpital, cette fois pour y mourir. "Je me sens bien malade, dit-il en arrivant, je ne guérirai point." Cependant, il essaya d'être gai toute la soirée.

Le lendemain, dimanche, le 5, dès huit heures, il demanda son directeur. "Je vais me confesser pour la mort, ensuite, le bon Dieu fera ce qu'il voudra."

Après une double confession, il s'établit dans une entière confiance en Dieu, dans un grand calme, et dans une parfaite soumission d'esprit, quoique son corps fût déjà torturé par les contractions des muscles et de la poitrine.

Cloué sur un lit de douleur, portant ses regards tranquilles du crucifix qu'étreignaient ses mains mourantes, au prêtre dévoué qui, depuis trois heures, se tenait à son chevet : "Sera-ce encore long ?" demanda-t-il à celui-ci. Quelques instants après, voyant la mort approcher, il répète, les larmes dans la voix : "C'est fini, je me sens mourir !" Puis un dernier coup de la douleur, le plus terrible sans doute, le râle de l'agonie, enfin le calme de la mort.

C'était réellement fini ! Et le 6 février, à 9.15 heures du soir, M. l'abbé Georges-Adrien Lamarche, doucement, sans effort visible venait de remettre son âme entre les mains de Dieu....

Il était Prêtre-Adorateur dès le mois d'Octobre 1892 et pendant tout ce temps il ne manqua jamais de nous renvoyer son *libellum* chargé souvent de plusieurs heures d'adoration par semaine. Quand